

30ème dimanche ordinaire - Année B 2009

Bénédition de la cloche de Loguivy

C'est d'abord Bartimée qui sonne le tocsin dans ce récit de l'évangile. Il appelle au secours : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Et plus on veut le faire taire, plus il insiste ! C'est qu'il a placé en Jésus toute l'espérance de sa vie.

Et le miracle a enfin lieu pour Bartimée. C'est pour lui, une transformation totale de sa vie. Le miracle de Bartimée a de multiples facettes. C'est un homme qui était aveugle et qui maintenant se met à voir, bien sûr. Mais c'est aussi un mendiant qui devient riche. Un homme gisant à terre qui se met à bondir et à courir. C'est un exclu qui se fait disciple. Bartimée suit Jésus sur la route et le Christ reconnaît en Bartimée la puissance de la foi qui l'a sauvé : « Va, ta foi t'a sauvé ! », lui dit le Christ.

Pour Bartimée, il y aura donc un avant et un après dans son existence. La rencontre de Jésus fera date dans sa vie car elle a été pour lui le signe d'un changement radical. Transformé par le Christ, Bartimée est devenu un homme nouveau.

Cette transformation de Bartimée, elle est aussi pour nous, si nous le voulons. L'histoire de Bartimée peut devenir celle de chacun de nous. Nous sommes tous appelés à devenir des Bartimée, à la condition de crier vers le Christ Jésus : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! ».

Si nous le voulons, pour nous aussi, la foi en l'Évangile est capable de nous éclairer et de nous aider à discerner ce que nous ne voyions pas jusqu'alors. Elle trace pour nous un chemin de vie. La confiance en l'évangile peut nous relever de nos chutes dans le pardon reçu de Dieu. Elle peut nous donner de nous avancer joyeusement dans la vie, à la suite de Jésus. Ces mots du Christ peuvent être aussi pour nous : « Va, ta foi t'a sauvé ! »

Bartimée est au cœur de notre petit récit d'évangile. Mais il y a pourtant un autre miracle dans ce récit. Et pas un petit miracle. On peut l'oublier parce qu'il n'a pas l'éclat de la transformation de Bartimée. Il est apparemment beaucoup plus discret, plus caché. Il ne tient qu'en quelques lignes et, pourtant, il s'agit là d'une vraie transformation par la grâce de Jésus.

Il ne s'agit plus seulement d'un homme cette fois, mais de toute une foule. Toute une foule en état de conversion ! Voilà qui est bien extraordinairement fort et puissant !

La foule de Jéricho était du côté de l'exclusion. Comme le sont souvent les foules, elle n'aimait pas celui qui la dérangeait. Elle cherchait même à faire taire le pauvre à côté d'elle. Elle ne voulait ni le voir ni l'entendre.

Or, cette foule si pesante et si fermée, Jésus réussit le tour de force d'en faire son alliée. Il l'envoie auprès du pauvre qu'elle voulait pourtant tant ignorer. Elle devient le messager du Christ pour Bartimée : « confiance, lève toi, il t'appelle ! »

Miracle de la foule ! Entre Jésus et Bartimée, la foule n'était qu'obstacle, elle est devenue son chemin.

Imaginons cela des foules de nos villes et de nos lieux de vie. Qu'au lieu d'exclure, de mettre à l'écart, de faire taire et d'étouffer les appels à l'aide, comme c'est malheureusement trop souvent la réalité aujourd'hui, elles relient, elles appellent à rejoindre et redonnent confiance : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! »

Imaginons cela aussi de nos communautés d'Église car la conversion miraculeuse de la foule de Jéricho est le signe de l'Église. Il arrive en effet que l'Église soit obstacle à la rencontre de Dieu quand elle sépare et exclue et quand elle refuse de relayer pour les hommes tout l'amour du Christ. Cette Église est alors appelée à la conversion pour devenir à son tour chemin de rencontre des hommes et du Christ.

Mais l'Église se fait chemin quand elle encourage chacun à ne pas désespérer et à s'avancer dans la foi. Elle se fait chemin quand sa communion est largement ouverte aux frères et sœurs de tous les âges et de toutes les conditions. L'Église est chemin de Dieu quand elle prend soin des plus petits. C'est alors qu'elle réalise la prophétie de Jérémie : « Voici que je les fais revenir du pays du Nord, et que je les rassemble des extrémités du monde. Il y a même parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée ; c'est une grande assemblée qui revient. »

Nous venons de bénir la nouvelle cloche de notre église. N'est-elle pas le signe de ce double miracle de l'Évangile ?

La cloche sonne parfois comme un signal de détresses. Elle est la voix des souffrants qui crient leur détresse. C'était souvent le cas autrefois quand la cloche annonçait un décès dans une famille, ou quand elle devenait tocsin pour mettre en garde contre un grand péril. Le glas résonne comme un appel à la sollicitude des foules pour tous ceux qui affrontent l'épreuve du deuil. Elle est le cri des Bartimée.

Les cloches de nos églises sonnent aussi comme un appel à la joie. On se réjouit avec elles des événements heureux qui marquent la vie des hommes, un baptême, un mariage. La naissance et l'amour. La sonnerie des cloches appelle à la communion des foules dans les réjouissances de la vie.

Il est vrai pourtant que nos rassemblements, surtout celui de l'Eucharistie, deviennent plus rares dans nos églises. Le manque de prêtres oblige et obligera encore à réduire les lieux de célébration des sacrements pour rassembler davantage. Rien n'empêche cependant les chrétiens de se réunir dans la prière et la louange. C'est même une condition nécessaire si nous voulons que les cloches n'appellent pas dans le vide et qu'une si jolie église ne devienne pas un simple objet de patrimoine.

Les cloches de Loguivy sonneront l'Angélus du midi et du soir. Je sais bien que tous les habitants du quartier ne vont pas se mettre à prier comme un seul homme quand ils les entendront comme au temps de l'angélus de Millet. J'aime à penser cependant que certains s'uniront pour porter dans la prière tous les habitants de Loguivy.

Au delà de la prière, l'angélus rend manifeste un lien avec toutes les générations qui nous ont précédés. Elle nous rassemble dans l'espace et le temps. Elle rappelle cette identité chrétienne qui a tant marqué notre Bretagne et à laquelle, bien au delà du cercle des croyants, tant de gens sont attachés comme à des valeurs et à des repères.

Prions alors, que ce soit toujours l'esprit de l'Évangile qui soit annoncé quand sonneront les cloches de Loguivy. Tant que sonnera Hubert Prigent. Amen.